Réservé aux abonnés

TÉMOIGNAGES. « Je me tuerais si je la perdais » : ces objets ont marqué leur vie

Pourquoi aimons-nous un objet plus qu'un autre ? Les objets définissent-ils qui nous sommes ? Il n'est pas toujours facile de choisir un objet pour se raconter. Pour Ouest-France, certains ont accepté de jouer le jeu.

x | LUCIE WEEGER / OUEST-FRANCE

Ouest-France Lucie WEEGER.

Publié le 23/09/2024 à 07h00

Lire le journal

Les objets sont partout, autour de nous, sur nous, dans nos imaginaires, nos désirs. Ils nous

…en les personnifiant. Certains sont lourds de

Et puis, il y a ceux qui nous révèlent à nous-même. Pour *Ouest-France*, Delfina, Yves, Madeleine et Pascal ont accepté de nous raconter les histoires de leurs objets fétiches.

Lire aussi : TÉMOIGNAGES. Disques de Mylène Farmer, Playmobil, boules de Noël… ils collectionnent, et alors ?

Amour et amitié

Delfina, 34 ans, d'origine argentine, pose sur la table à manger de son appartement montreuillois un petit objet de dix centimètres de hauteur. Il représente un couple de squelettes à leur mariage sur un socle en forme de cœur. Des objets comme celui-ci, elle en a plein. Mais cette figurine de pièce montée, elle l'affectionne particulièrement.

Les Calaveras et Catrinas sont des symboles du Jour des morts au Mexique. | LUCIE WEEGER / OUEST-FRANCE

Déjà parce qu'elle représente le plus beau jour de sa vie : son mariage en décembre 2017. C'est Sarah, la témoin du marié, Jérémy, qui le lui a offert. **« Au début, quand on s'est connu, elle ne m'aimait pas du tout, pourtant c'est grâce à elle que je l'ai rencontré. »**

réer cette confrontation digne d'un film
t moi favorisons nos discours plus que

Naturellement, Delfina insiste pour que Jérémy choisisse Sarah comme témoin. Cette sculpture de pièce montée vient sceller leur amitié. **« Elle ne le savait sûrement pas, mais enfant, je passais tous mes étés au Mexique pour voir mon grand-père. »** Les *calaveras* [crânes décorés], mais aussi les *Catrinas* [squelettes féminins richement vêtus], sont des symboles emblématiques du Jour des morts et de la culture mexicaine. Un petit morceau de son continent natal vient s'infiltrer dans la cérémonie, quant à elle, bien française.

Delfina, dans son appartement à Montreuil. | LUCIE WEEGER / OUEST-FRANCE

En plus de cela, ces figurines lui rappellent un jeu vidéo dont elle était férue adolescente : *Grim Fandango*. Le joueur ou la joueuse incarne Manny, un agent de voyage dont le rôle est d'accompagner ses clients dans leur traversée du pays des morts pour rejoindre le neuvième monde.

Lire aussi : « Elles ont toutes une histoire » : il collectionne depuis plus de 30 ans des boîtes de pâté Hénaff

La monteuse vidéo aurait cherché beaucoup d'objets. Elle évoque une balle rebondissante avec un canard incrusté à l'intérieur dont elle ne parvient pas à se séparer. Des photos de sa famille, de ses amis, qu'elle a prises elle-même ou extirpées des albums de sa mère. En choisir un seul pour l'entretien n'a pas été facile. Elle avoue que sa première pensée n'allait pas à la statuette.

Honteuse, elle ne voulait pas tomber dans le cliché en racontant son attachement à un bijou. Mais parmi tous ces trésors, c'est bien la bague qu'elle porte à son annulaire gauche qui compte le plus pour elle. **« Je me tuerais si je la perdais »,** confie Delfina d'un ton grave. Elle tourne machinalement la bague en forme de serpent, avec un petit diamant en guise d'œil autour de son doigt.

L'histoire de ce bijou n'est pas aussi colorée et joviale que la précédente. **« C'est un cadeau de la part de Rose, l'ex-copine de mon grand frère, Camille. »** Il est décédé à 25 ans dans un accident de voiture au Mexique. Delfina avait 9 ans. Elle décrit son aîné comme une réincarnation de James Dean. Il était aussi beau, fougueux et ténébreux que le célèbre acteur américain.

Son décès provoque un abîme sans fond dans lequel son père s'enferme. Impossible de l'évoquer sans susciter une vague de froid. Beaucoup de silence, de colère autour de cet événement, qui empêche Delfina d'apprendre qui était vraiment ce jeune homme qu'elle admirait tant. Alors, en 2021, lors d'un passage à Buenos Aires, quelle ne fût pas sa surprise quand le grand amour de Camille lui lègue ce bijou.

« J'ai toujours aimé cette bague. Je me souviens d'un après-midi à la piscine, où Rose était allongée sur un transat et jouait à la faire tourner autour de son pouce. Ça me touche beaucoup qu'elle m'ait donné un cadeau qu'il lui avait fait. »

« Elle me fait penser à lui »

Une grande histoire d'amour laisse des traces. Parfois, elles sont si ancrées qu'on ne les voit même plus. C'est le cas d'Yves. Installé dans son fauteuil roulant, il est tout sourire. Son visage doux est marqué par la ride du lion et un grain de beauté sous l'œil gauche. Rasé de près, il porte une chemise blanche et des baskets bleues neuves. À 75 ans, il est le plus jeune pensionnaire de l'Ehpad (établissement d'hébergement pour personnes âgées dépendantes) Le Clos Saint-Martin, à Rennes (Ille-et-Vilaine). Il est venu en janvier 2024, quittant son appartement de l'avenue de la Liberté, près de la Criée, à cause d'une maladie dégénérative.

Quand il est arrivé, il n'y avait que le lit. De chez lui, il a ramené plusieurs objets, dont quelques photos de paysages encadrées sur les murs blancs. Le reste, il l'a acheté neuf. Une décoration

détonne avec le reste de la chambre. Elle vient engagé dans l'armée dans les années 1930. **« Ce n'est pas que je l'aime particulièrement, mais elle me fait penser à lui. »**

La fresque en bois a été rapportée de Chine par le père d'Yves. | LUCIE WEEGER / OUEST-FRANCE

Il ne voulait pas qu'elle reste dans son appartement, par peur qu'elle finisse oubliée quelque part dans un carton, voire jetée. Il se décrit comme quelqu'un n'étant pas très attaché aux choses matérielles. Si un de ces objets était amené à se casser ou se perdre, il ne les pleurerait pas.

Depuis qu'il est arrivé ici, il voit peu sa femme et ses deux enfants. Il assure n'être pas contrarié par ces absences. Il a la sensation de retomber en enfance, avec les activités ludiques et un rythme de vie cadré par les aides-soignants. Il voit aussi l'opportunité de découvrir ce nouvel environnement quelque peu silencieux. **« Sur les 80 résidents présents, nous ne sommes qu'une trentaine à descendre dans le réfectoire, dont seulement quatre ou cinq à être capable de parler. »**

Une lanterne qui lui rappelle son enfance

Sa pensée divague vers un temps où on avait peu de choses et où finalement les possessions

Barbara et Aznavour se regardent en est un

Petit, il tenait l'anse de ses deux mains d'une lanterne comme celle-ci quand il quittait l'épicerie de ses parents les soirs d'hiver.

Yves dans sa chambre au Clos Saint-Martin, la lanterne de son enfance sur les genoux | LUCIE WEEGER / OUEST-FRANCE

Qu'en est-il de sa mère ? Pour raconter leur relation difficile, il fait un détour par la Norvège, où il est parti à 18 ans. Comme son père, il se rêve aventurier et compte bien découvrir les fjords et autres grandeurs de la nature du grand Nord. Finalement, c'est l'amour qu'il trouve sous le nom de Ruddy.

À son retour en Bretagne, il se fait tatouer l'épaule gauche d'une fleur avec le prénom de sa bien-aimée. **« On s'écrivait tout le temps, jusqu'au jour où ma mère a ouvert une des lettres de Ruddy avant que je puisse la récupérer. »** Elle ne comprenait pas l'anglais, mais le langage de l'amour, lui, est universel.

Sa mère jette au feu les mots doux et interdit la correspondance. Les premières lettres, l'ancien chef d'entreprise les a conservées jusqu'à sa chambre en maison de retraite. Elles sont en sécurité dans le meuble télé, à l'abri des regards, mais pas des souvenirs.

…tre plusieurs objets. En premier lieu, elle …oël : une Switch. La console de jeux d'une …s vraiment l'objet préféré de la préadolescente, mais incontestablement celui qu'elle utilise le plus. Surtout quand elle est chez son père, ses parents étant séparés.

« Parfois je suis seule, quand mon père sort et mon grand frère aussi. Avec la Switch, je ne vois pas le temps passer quand ils ne sont pas là. » La collégienne se réfugie tantôt dans la série *Gossip Girl*, tantôt dans le monde en 3D du jeu *Animal Crossing* sur sa Switch.

Une passion qu'elle partage avec une amie, nourrissant leur conversation des évolutions et projets qu'elles envisagent dans leurs villages habités par des animaux. Le but du jeu ? Acquérir des objets grâce à des activités comme le jardinage ou la pêche. Cet attrait pour la console est aussi un point commun avec son père. **« Il l'utilise beaucoup. C'est un peu notre objet à tous les deux. »**

Madeleine, avec ses deux objets préférés, sa Switch et son doudou. | LUCIE WEEGER / OUEST-FRANCE

La préadolescente confie ressentir une forme de **« pitié »** pour les objets. Spécialement pour son doudou Jean-Rose, ou JR pour les intimes. **« Parfois quand je quitte l'appartement, je ressens de la peine pour lui. Je le mets dans mon lit avec pleins de coussins pour qu'il ne se sente pas seul. »**

ut où elle va.

doux pelage, elle s'en fiche. Au contraire ! Récemment, une des pattes de Jean-Rose s'est ouverte, une intervention était nécessaire. C'est à contrecœur que Madeleine laisse sa grand-mère rafistoler le précieux doudou.
« J'avais peur qu'il soit dénaturé. Je ne veux pas qu'il change. »

Changement de vie

Pascal, 61 ans, lui, voulait que les choses changent. Sur la place du Gros-Chêne dans le quartier rennais de Maurepas, il s'occupe d'un cabinet photographique. Après le décès du fondateur en 2016, Pascal prend la gestion de ce lieu qui lui a sauvé la vie grâce à la découverte d'un objet en apparence superficielle : une canette de Coca-Cola.

« Ce n'est pas qu'une canette, mais une boîte noire, un sténopé. » C'est-à-dire un appareil photographique conçu à partir d'une boîte percée d'un trou minuscule et dans laquelle est placé un papier photosensible. Le temps de pose varie suivant la densité lumineuse, en été Pascal laisse poser 20 secondes contre presque 2 minutes en hiver.

Depuis cette découverte, Pascal passe ses journées avec sa canette à arpenter le quartier de Maurepas, où habitants et habitantes se laissent prendre au jeu en prenant la pose. Grâce au sténopé, il s'est rendu dans les Côtes-d'Armor, le Finistère, mais aussi en Belgique et au Maroc. **« Jamais je n'aurais imaginé vivre quelque chose comme ça. »**

Pascal au cabinet photographique avec son sténopé. | LUCIE WEEGER / OUEST-FRANCE

Né à Saint-Denis (Seine-Saint-Denis), il grandit à la cité des Francs-Moisins, à côté de la cité des 4 000. À la maison, il n'est jamais question de photographies, ni même de culture. **« Je pensais que cet univers n'était pas pour moi. »**

Pascal évolue avec un père violent et dans la précarité. **« Je faisais l'école buissonnière pour aller au marché et gagner 7 francs, grâce auxquels je ramenais du gros pain à la maison. C'est le seul moment où mon père était fier de moi et qu'il m'embrassait. »**

À 34 ans, Pascal est incarcéré. Il sort au bout de dix-sept ans d'emprisonnement. **« Il n'y a pas de préparation à la sortie. Je suis rentré en prison, c'était les francs, quand j'ai récupéré des euros à la sortie, je n'ai pas compris. Les téléphones portables, les ordinateurs, internet, toutes ces nouvelles technologies m'ont fait peur. Je voulais retourner en prison. »**

Lire aussi : TÉMOIGNAGE. Greg, neuf ans de prison : « Il faut casser l'image du repris de justice »

« Tu ne peux pas avoir d'objets »

Pascal peine à s'acclimater à son nouvel appartement. Tous ces espaces, ces bruits et cette

…ppartement trois pièces ? En prison, **« tu ne … de l'argent, tu peux avoir accès à des … à manger. Autrement, ce n'est pas la vie de château. »**

De la prison, il ne lui reste aucun effet personnel. **« Le peu que j'avais est resté là-bas. Je suis ressorti avec un pantalon et un maillot. J'ai acheté des vêtements et j'ai brûlé le reste. »**

Finalement, la découverte du cabinet photographique, il y a six ans, l'aide à se construire une nouvelle vie. **« Le sténopé m'a permis de m'apprendre à m'aimer. Aujourd'hui, j'adore être pris en photo et je n'ai plus peur de l'objectif, de ce regard. J'ai compris que j'avais de la valeur, et que mon bien-être compte. »**

Société Nos Vies Actualité en continu

Ailleurs sur le web

Incroyable ! Un calculateur affiche la valeur de votre maison instantanément

Suchanzeigen | Sponsorisé

Incroyable : Une calculatrice indique instantanément la valeur de votre maison (jetez un coup d'œil)

recherche par votre adresse pour connaître instantanément la valeur de votre maison

Calculateur de la valeur de la maison | Sponsorisé

En savoir plus

Enlevé dans un parc à l'âge de 6 ans, il est retrouvé vivant 73 ans plu…

Un enfant disparu il y a plus de 70 ans a été retrouvé par sa famille d'origine. Il avait été enlevé par une femme dans un parc en Californie en 1951. C'est un test ADN en ligne qui a finaleme…

Ouest-France

Un ingénieur a conçu ce coupe-ongles pour les seniors du monde…

Sherum | Sponsorisé

En savoir plus

C'est officiel ! Le photovoltaïque est subventionné à une condition : être propriétaire

Les News en France | Sponsorisé

« Je comptais finir mes jours ici » : à 87 ans, elle va devoir quitter so…

Cosette Le Bronec-Martin a reçu, il y a dix mois, la sommation de quitter l'appartement qu'elle loue à Perros-Guirec (Côtes-d'Armor). Une situation que la retraitée, perrosienne depuis trent…

Ouest-France

Voilà les 37 cadeaux les plus cool pour 2024

37 gadgets extraordinaires dont les ventes vont certainement exploser pendant les fêtes de fi…

Cadeaux tendance | Sponsorisé

Acheter

Ailleurs sur le Web Contenus Sponsorisés

Classement des meilleures mutuelles de 2024

Lecomparateurassurance.com

Nouveau radiateur électrique : 5 fois plus puissant et jusqu'à 45% d'économie réalisée

Prime Radiateur Inertie

par Taboola

Les applications mobiles du groupe SIPA **Ouest-France** disponibles en téléchargement

Mentions légales | Données personnelles | Cookies | CGU | Qui sommes-nous ? | Tarifs de références | Charte utilisateur | Plan des élections | © Ouest-France